

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Quand Alger inspire
Sacha Distel

Scoubidou, un des plus grands succès de Sacha Distel, a été écrit à Alger. Décembre 1958, le guitariste et compositeur français d'origine russe donne un concert à Alger. Il lui manque une chanson pour compléter le programme de la soirée. Alors, il compose à la va-vite une chanson où il dit, notamment : «La rencontrant chez des amis, je lui dis : Mademoiselle, que faites-vous donc dans la vie ? Eh bien, répondit-elle, : je vends des pommes, des poires et des scoubidou-ou ah...»

Sacha Distel, à l'époque, chantait le jazz et «scoo bi doo ooh ah !» est une onomatopée fréquemment utilisée par les jazzmen. Un soir, un groupe de fans entrent dans la loge de Distel et lui donnèrent un objet fait de fils électriques qu'ils avaient baptisé «scoubidou» en hommage à sa chanson. La chanson donna indirectement naissance à l'objet scoubidou servant, entre autres, à faire des porte-clefs.

Cette chanson algéroise de naissance, presque improvisée, *Scoubidou*, a eu un tel succès au moment de sa sortie que les petits-fils du général de Gaulle avaient accroché les petits gadgets tressés aux clés des portes de l'Élysée à Paris.

Le scoubidou est aujourd'hui un objet kitch et multicolore qu'on réalise grâce à un savant tressage. C'est la firme française Folioplast qui produit, depuis les années 50, ces fils de scoubidou de toutes les couleurs.

A Bab El-Oued, à Alger, il y avait un bar le «Scoubidou» jusqu'au début de l'actuelle décennie.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

EFFETS SECONDAIRES
DE NACER KHELOUZ

Poète à ses heures

«A force d'être aube, je suis devenu rosée. A force d'être caresse, je suis devenu ivresse. a force d'être ventre, je suis devenu misère. A force d'être cri, je suis devenu silence» (p. 17). Un avant-goût du style de Nacer Khelouz et de sa poésie.

Dans ce recueil, certaines poésies écrites en français sont traduites en berbère comme le tout premier poème intitulé «Toi, ma mère». «Ciel en souffrance, en cette nuit de vendredi. Pour écrire ton nom, toi, ma mère. Entendre encore, encore une autre fois, juste une seule. Le chant de ta voix, courbée par les ans...»

A apprécier également cet autre poème dédié à Tahar Djaout. «Toi, jujubier. A la peau rêche. Rebelle et libre. Toi arbre. Aux mots-épines. Toi mémoire toi présence. Au champ d'honneur...» (p. 132). Nacer Khelouz est né en 1959.

Après une année à la faculté de sciences politiques à Alger, il entame des études



de lettres modernes en France qu'il poursuivra aux Etats-Unis (Pittsburgh) jusqu'à l'obtention d'un doctorat en littérature française et francophone. Il est actuellement professeur à l'université du Mississippi.

Sabrinal

Effets secondaires de Nacer Khelouz, éditions Hibr, 350 DA.

Voici un livre qui aurait pu également s'intituler «La traversée du miroir des illusions». Il était une fois la Révolution... Badr'Eddine Mili vient de publier aux éditions Chihab le deuxième roman d'une trilogie entamée en 2009 avec la Brèche et le Rempart.

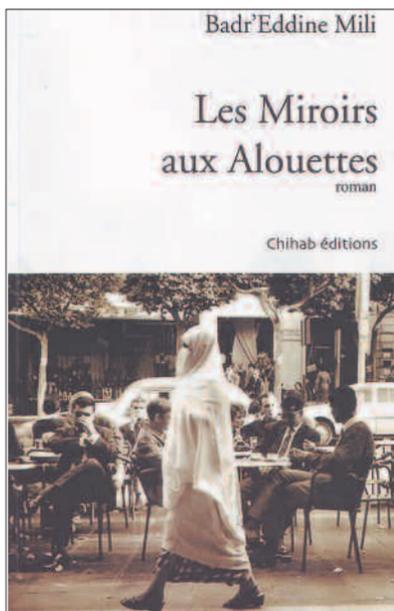
L'auteur revisite, cette fois, l'histoire de l'Algérie indépendante des années soixante et soixante-dix. Histoire d'une saga, toujours. Celle de Stopha, le héros du premier roman, et qui est encore le personnage principal de cette fiction inspirée de faits réels. Dans *les Miroirs aux alouettes*, Badr'Eddine Mili remet sous la lumière des projecteurs l'intrigue, l'atmosphère et le décor d'une scène qui avait jadis connu ses moments de fièvre. Une scène où les intermittents du spectacle ont le beau rôle.

La pièce qui se joue permet, surtout, de mieux éclairer les débats actuels autour du rôle et du poids des élites et des intelligentsias en Algérie.

La thématique, la structure du récit, la technique d'écriture, le style sont d'ailleurs orientés de façon à bâtir un roman politique. Ce qui n'empêche point, ici, de respirer la bonne littérature, grâce à l'art de l'écrivain et ses talents de conteur, l'humour et la dérision étant les autres ingrédients qui rendent la lecture de ce livre fort agréable. On se souvient que *la Brèche et le Rempart* s'achève sur le départ de Stopha qui quitte Constantine, sa ville natale, pour rejoindre l'université d'Alger au lendemain d'une indépendance où tous les rêves et les espoirs étaient permis.

Dans *les Miroirs aux alouettes*, cela commence bien pour notre héros : l'ambiance est à la fête et l'avenir s'annonce prometteur. Stopha, l'émigré «volontariste» (sic) se lance avec enthousiasme à la conquête d'une capitale qui «lui tend les bras». Nous le suivons alors, pas à pas, comme dans une visite guidée, «Au pays du Frère militant» (le titre du chapitre premier du roman). Ainsi va-t-il de découverte en découverte, ravi par le chant des sirènes de la Révolution socialiste.

C'était l'époque des «Promesses socialistes du Frère militant (le président Ahmed Ben Bella, ndlr) qui faisait monter la fièvre dans les rangs» durant ses meetings. A son tour, Stopha va faire son entrée dans l'arène de la Révolution, encouragé par ses amis étudiants. Devenu un jeune «militant d'avant-garde», il ne rate pour rien au monde «les débats politiques (...) sulfureux sur les travées des amphithéâtres où s'affrontaient les partisans du libéralisme et les partisans du socialisme triomphant». Pour parfaire son apprentissage et son éducation, il peut également compter



sur toutes ces «stars de l'idéologie» qui officient partout à Alger : au théâtre, à la cinémathèque...

Quelques bémols, pourtant. Par exemple lorsqu'il fait un crochet à Bachdjarrach. Là, il découvre un autre monde, celui des gens du peuple et qui lui tiennent un langage beaucoup plus terre à terre. Le bon sens même. Mais Stopha est emporté par son enthousiasme. Il déborde d'activisme, commence à monter en grade... Ironie de l'histoire, en juin 1965 et pendant que se tournait le film *la Bataille d'Alger*, les vrais chars étaient à la Grande-Poste ! Le coup de force du 19 juin voit le «Grand Frère» (Houari Boumediène) déposer le «Frère militant». Une autre déception attend Stopha, à la suite d'une virée à Constantine : le socialisme n'y avait pas pris racine. Heureusement, les nouveaux maîtres réactivent aussitôt les scènes culturelle et estudiantine.

Le «Diwan» (le Conseil de la Révolution) multiplie les signes de détente. L'occasion pour Stopha et ses semblables de replonger dans le bain des idéaux révolutionnaires. Alger reprend des couleurs. Désormais, «le Voyage dans les miroirs du grand frère» (le titre du chapitre deuxième) peut commencer sous des vents favorables. Stopha s'initie au syndicalisme d'appareil, est promu officier de réserve. La voie royale s'ouvre sous ses pas lorsqu'il est propulsé «missionnaire à la radio», ce qui lui donne le privilège de faire des voyages à l'étranger. Son zèle est récompensé, certes, mais il ressent quelque amertume à constater que les réformes lancées par le «Grand Frère» sont désespérément lentes, même si le «Diwan» a ouvert d'autres fronts de combat. L'histoire s'accélère, en 1978, avec la mystérieuse maladie du président, son départ à Moscou, puis son décès et ses funérailles grandioses. «Une histoire condamnée à un avortement perpétuel», se dit Stopha. Il sait ce qui l'attend : «Lui aussi, si non conforme aux nouveaux standards, serait

débarqué pour avoir défendu des valeurs aujourd'hui décotées et ferait partie des charrettes sacrifiées au chant des nouvelles sirènes, les golden boys de l'infatigable.» Un travail de détricotage auquel s'attellent aussitôt les «Spadassins de la peste noire du bazar» et les Tartuffes. Dans une lettre «testament» à la fin du livre, Stopha écrit que «la traversée du miroir des illusions» venait de prendre fin. Rendez-vous est donné au lecteur pour de nouvelles aventures, dans un autre monde (le troisième roman de la trilogie, qui sortira en librairie probablement en 2012 et qui a pour titre *les Passions maudites*). *Les miroirs aux alouettes* propose donc plusieurs grilles de lecture (politique, historique, culturelle...), sur une époque qui s'est achevée avec la mort du président Boumediène.

Le 4^e Congrès du FLN signe le déclin du socialisme et la revanche des libéraux, le tout sur un arrière-goût d'amères désillusions pour certaines élites qui, loin d'occuper le terrain, fantasmaient plutôt sur la société. Ces élites étaient incapables de s'inscrire dans la dynamique des mouvements sociaux, surtout en raison de leur émiettement et de certaines pratiques de cooptation clientéliste. L'entrisme, l'absence d'un champ intellectuel critique et autonome porteur de sens, l'apparition de nouvelles élites accentuant les divisions... ont précipité la faillite des élites et des intelligentsias, mettant à nu leurs inhibitions, leurs handicaps et leur incapacité à influencer sur les centres de décision. Exactement comme à l'époque du système colonial.

Qu'il est loin le message de Novembre, semble nous dire Badr'Eddine Mili. Avec des élites anémiées, devenues aphones et désemparées de se retrouver dans le labyrinthe du Minotaure (celles qui se convertissent ne sont pas concernées), comment et dans quel sens perpétuer Novembre ? L'auteur promet de nous offrir d'autres clés de lecture dans son troisième roman. Après la théâtralisation, l'emphase et le pathétique affecté (Stopha est l'anagramme de pathos), viendra le temps des «amours maudites». Cela promet.

Hocine T.

Badr'Eddine Mili, *les Miroirs aux alouettes*, Chihab édition, Alger, septembre 2011, 230 pages, 600 DA

COMMUNIQUÉ

L'association culturelle et scientifique Ahl el-fen oua takafa d'El-Harrach organise la 4^e édition nationale du cinéma amateur et de la vidéo du 27 au 31 octobre 2011. A tous les cinéastes amateurs qui veulent participer à cette manifestation culturelle du cinéma amateur de confirmer leur participation à l'adresse suivante :

A monsieur le président de l'association, BP 149, El-Harrach, wilaya d'Alger, Tél. : 0770.41.98.13 - 0778.23.70.43.

Email : mrahidi@hotmail.fr

La confirmation doit se faire avant le 15 octobre 2011.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Mardi 11 octobre** : A 16h, rencontre littéraire sur le thème «Taous Amrouche romancière», animée par Mme Amhis Djohar.
-A 19h, concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro japonais Hikotaro Yazaki.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Mardi 11 octobre** : A 15h, spectacle jeune public «Dans ma fusée par la Cie La Lune Rousse, avec Anne-Gaël, Gauducheau, comédienne et Bruno Walerski, musicien.
• **Jeu 13 octobre** : A 19h, danse «Waiting... waiting for... the night... et infini», par la compagnie Paco Décina Post-Retroguardia.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR)

Hommage à Stefania Sandrelli, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma italien et international à partir des années 60.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Programme cinéma :

• **Les 10, 11 octobre** : Projection du film *The Social Network* de David Fincher à 14h, 17h et 20h, sauf le 10/10/2011 où il y aura une seule séance à 14h.

• **Vendredi 14 octobre** : A 10h, représentation théâtrale *El-Qobaâ l'hamra* par la troupe Masrah El-Marah de Dani El-Hadi

Hommage à la défunte actrice Keltou :

• **Merc 12 octobre** : Film *Le Vent des Aurès* de Mohamed-Lakhdar Hamina (1966) à 14h, 17h et 20h.

• **Vendredi 14 octobre** : Film *Hassan Terro* de Ghouti Bendedouche (1982) à 14h, 17h et 20h.

Programme théâtre

• **Samedi 15 octobre** : A 18h, pièce *Tag Ala Men Tag*, mise en scène de Ahmed Rezak.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

Programme enfants

• **Samedi 15 octobre** : A 10h, spectacle éducatif et divertissant intitulé *Moughamaret Ernoub* par la troupe El-Ahlem.

Programme Isdarate

• **Mardi 11 octobre** : A 15h, conférence ayant

pour thème *Critique d'art* animée par un panel de chercheurs.

BIBLIOTHÈQUE DAR-EL-ANIS (AÏN-BENIAN, ALGER)

• **Mardi 18 octobre** : A 14h30, conférence à l'occasion de la commémoration des événements du 17 Octobre 1961.

SALLE FRANTZ-FANON (RIADH EL-FETH, ALGER)

• De 12h à 18h, la Fondation Boucebci organise un colloque sur le thème : «L'épilepsie».

• **Jeu 13 octobre** : A 18h, film *C'eravamo tanto amati* de Ettore Scola, avec Stefania Sandrelli, Nino Manfredi, Vittorio Gassman et Stefano Satta Flores (VOSTF, 1974, comédie, 120 mn).

• **Jeu 20 octobre** : A 18h, film *La Famiglia* de Ettore Scola, avec Stefania Sandrelli, Vittorio Gassman et Fanny Ardant (VO, 1987, drame, 140 mn).

• **Jeu 27 octobre** : A 18h, film *La Prima Cosa Bella* de Paolo Virzì, avec Valerio Mastandrea, Stefania Sandrelli, Claudia Pandolfi et Micaela

Ramazzotti (VOSTF, 2010, comédie dramatique, 118 mn).

LIBRAIRIE GOURAYA (RUE DE LA LIBERTÉ, BÉJAÏA)

• **Jeu 13 octobre** : A 14h, vente-dédicace avec l'auteur Karim Younes pour son livre *De la Numidie à l'Algérie, grandeurs et ruptures*, éditions Casbah.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

• **Samedi 15 octobre** : A 14h, le caricaturiste Ali Dilem sera présent pour une séance de vente-dédicace de son dernier album *L'Algérie mon humour*, paru aux éditions Casbah.

GALERIE DAR-EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• **Jusqu'au 20 octobre** : 11^e Salon d'automne du petit format, avec les artistes Bettina Heinen-Ayach, H'ssien, Belbahar, Guita, Hioun, etc. La galerie est ouverte de 10h à 18h et fermée le vendredi et le dimanche.